



Dix alpinistes népalais atteignent le sommet du K2 en hiver : un exploit

Alpinisme En réussissant l'ascension du dernier "8 000" vaincu en cette saison, ils entrent dans l'Histoire.

Récit Sabine Verhest

C'est un véritable exploit de l'himalayisme que viennent de réaliser dix alpinistes népalais : l'ascension hivernale du K2, deuxième sommet le plus élevé de la planète et dernière montagne de plus de 8 000 mètres (8 611 m) à n'avoir jamais été gravie en cette saison. Nirmal Purja, Gelje Sherpa, Mingma David Sherpa, Mingma G, Sona Sherpa, Mingma Tenzi Sherpa, Pem Chhiri Sherpa, Dawa Temba Sherpa, Kili Pemba Sherpa, Dawa Tenjing Sherpa se sont attendus à 10 m du sommet pour former un groupe et atteindre le toit du K2 ensemble, a annoncé samedi, sur le coup de 13 h, l'un des chefs d'expédition, Chhang Dawa Sherpa.

Dimanche, tous étaient de retour au camp de base, sains et saufs. Tous les alpinistes savent qu'il ne suffit pas d'atteindre le sommet, mais qu'il faut garder l'énergie, la lucidité et la force mentale pour en redescendre (vivant).

Un sommet plus technique que l'Everest

L'exploit réalisé ce samedi se mesure à l'aune de la difficulté d'accès de ce sommet à cheval entre le Pakistan et la Chine, dans le Karakoram. D'abord, comme l'Everest et le Kangchenjunga, "le K2 est un 'grand 8 000', comme on dit : il culmine à plus de 8 500 mètres", pointe Paul Hegge, le premier (et seul) Belge à l'avoir gravi, en 2018. Si bien que les alpinistes restent long-

temps – "au moins 24 h, parfois des jours" – en zone de la mort, là où "l'homme n'est pas à sa place".

Ensuite, le niveau technique du K2 est élevé, par rapport à l'Everest notamment. "La pente est beaucoup plus raide, l'ascension beaucoup plus directe que les voies classiques sur les autres sommets. Vous ne descendez quasiment jamais en dessous de 45-50°. Il n'y a presque pas d'endroits où mettre sa tente. La moindre erreur mène souvent à la catastrophe", nous explique l'alpiniste belge.

De surcroît, les conditions météorologiques se révèlent particulièrement extrêmes sur la "montagne sauvage", et les fenêtres de beau temps sont rares et courtes – voire inexistantes. Et enfin, "le sommet du K2 fait partie des endroits du monde où il est le plus difficile de respirer, surtout en hiver. C'est une question d'alti-

tude, mais aussi d'emplacement géographique", éclaire Michał Pyka, le conseiller météo de la dernière expédition polonaise de 2018, interviewé par *Montagnes Magazine* en 2019. Le K2 est plus éloigné de l'équateur que les autres "8 000" et la pression atmosphérique plus basse. Comme le résume Nirmal Purja sur son site internet, "les vents au sommet atteignent la force des ouragans, les températures descendent jusqu'à -65° et la pression atmosphérique très basse en hiver signifie encore moins d'oxygène. Les marges d'erreur sont donc presque inexistantes et la moindre faute peut avoir des conséquences catastrophiques". Outre une forme mentale et physique hors du commun, les grimpeurs doivent aussi compter sur la chance, alors que les avalanches et les chutes de pierres menacent à

tout instant (et ont déjà fait des blessés cet hiver).

"Tout cela fait que le K2 est unique", conclut Paul Hegge. Et qu'il est l'un des sommets les plus meurtriers de la Terre. Près de 450 personnes ont réussi son ascension (en été) depuis 1954, et plus de 80 y ont trouvé la mort. Samedi encore. Les sentiments de joie ressentis à l'exploit des Népalais se mélangeaient à la tristesse profonde à l'annonce de la mort de Sergi Mingote le même jour. L'Espagnol, qui avait dû ren-

oncer à son projet de gravir les 14 sommets de plus de 8 000 m sans oxygène en moins de 1 000 jours à cause du Covid-19, avait aussi dans l'espoir de gravir le K2. Il a succombé après avoir fait une grave chute.

Du monde au camp de base

De nombreux alpinistes avaient pris la route du Pakistan,

cette année, pour tenter l'ascension – un Belge, Peter Moerman, figure sur la liste de l'expédition Seven Summit Treks –, avec des ambitions variables : ceux qui veulent aller au sommet et ceux qui cherchent à acquérir de l'expérience, ceux qui entendent monter seuls et ceux qui s'adjoignent l'aide des sherpas, ceux qui ont recours à l'oxygène et ceux qui veulent s'en passer. Ils étaient plus d'une soixantaine au départ, parmi lesquels de grands noms de la discipline, comme Sergi Mingote, l'Italienne Tamara Lunger en cordée avec le Roumain Alex Gavan pour une tentative sans oxygène, le Chilien Juan Pablo Mohr, le Pakistanais Ali Sadpara ou encore l'Islandais John Snorri. Une telle affluence, qui ne s'était jamais vue en hiver depuis la première tentative hivernale lors de la saison

"L'impossible est devenu possible!"

Nirmal Purja

Nims Dai, la star de l'alpinisme népalais, n'était pas encore redescendu au camp de base qu'il faisait part de son émotion sur les réseaux sociaux.